Compte rendu de sortie du 16 mai 2020 dans la baume de Bioge
(Cournonterral, Hérault)

(Jean-Yves Bigot)

La présence de signatures anciennes dans la cavité m'a été indiquée par Laurent Payrou (CLPA). Après une tentative de recherche infructueuse le 8-3-2020, j'ai pu enfin trouver l'entrée de la grotte grâce aux coordonnées GPS, car il n'existe pas vraiment de chemin pour y accéder.

Figure 1. L'entrée de la baume de Bioge.

La grotte est située dans le haut de la combe de Crespine, au milieu d'un lapiaz boisé, colonisé par les salsepareilles.
L'entrée de la cavité a des dimensions modestes (**fig. 1**). Dans les sous-bois, devant l'entrée, on devine un espace plat qui pourrait correspondre à une ancienne terrasse, a priori artificielle. Sur cette terrasse recouverte par la végétation (arbres), une objet blanc se détache, il s'agit d'un silex patiné, apparemment taillé (**fig. 2**).

Figure 2. Le silex trouvé à l'entrée de la grotte.

L'objet n'est pas beau, mais la facture semble anthropique. L'entrée de la baume se poursuit par un conduit méandriforme dont l'origine est un joint de stratification situé en plafond. Au cours de la spéléogenèse, ce conduit a été colmaté à plusieurs reprises, car un chenal de voûte s'est développé au-dessus d'un remplissage de limons fins de couleur jaune qu'on peut observer dans l'unique salle.

Une fois parvenu dans l'unique salle (**fig. 3**), la première des choses est d'en faire le tour pour une inspection minutieuse des coupes de remplissages et des parois rocheuses. Au moins quatre tours de salle ont été nécessaires pour repérer les éléments les plus intéressants (morphologie pariétale, remplissages et graffitis).

Figure 3. Vue de la partie basse de la salle et du débouché du conduit d'entrée.

1) Les remplissages

Le vide de la grotte a piégé des remplissages, ceux situés près du débouché du conduit d'entrée montre des petits cailloutis blancs dans une matrice de couleur ocre.
À main grauche, une tranchée semble avoir eté ouverte dans un sédiment argile induré par la calcite (excavation). Le décaissement de la tranchée est net, car il entame le bord du plancher stalagmitique périphérique à un massif de concrétion assez imposant. Plus haut, on trouve une argile rouge dans laquel un animal (présence d'un squelette de renard) avait établi ses quartiers. Tout au fond de la grotte, on trouve les restes d'un plancher stalagmitique suspendu qui prouve que la salle était en grande partie remplie de sédiments. Le moulage interne de la surface de ces sédiments est visible sur la face inférieur du plancher. Enfin au toit de la salle, on distingue différents chenaux de voûte qui se developpent dans un joint de strates. Ces chenaux de voûte présentent des remplissages « collés » a priori anciens de couleur jaune (molasse miocène ?). Aucun artéfact ancien n'a été découvert dans la grotte.
Toutefois, il existe un tas d'objets modernes qui attestent sa fréquentation.

2) Le mobilier

De nombreux objets en terre cuite gisent éparses dans la grotte. On trouve des tessons de poterie de couleur rouge d'environ 7 mm d'épaisseur et aussi de couleur grise (ép. 3 mm). Le « son » de ces poteries « tinte clair », ce qui indique des périodes relativement récentes. Un morceau de tuile canal suggère une tentative de récupération d'eau qui s'écoule dans la grotte lors des périodes humides et alimente un concrétionnement « qui a beaucoup souffert. » pour reprendre une expression des auteurs précédents.
Dans certains recoins, des morceaux de bois en partie brûlés évoquent des visites anciennes. Un coquille de telline montre que la grotte a servi à des habitants des garrigues qui ont pu y trouver refuge. En effet, dans un fond de cabane proche (à environ 300 m au S-O de la grotte), des coquilles de tellines ont été retrouvées et montrent que les habitants, probablement des bergers, se rendaient régulièrement sur le littoral (**fig. 4**).

Figure 4. Vue de la plaine littorale depuis le haut de la combe de Crespine.

2) La biocorrosion

Dans les parties hautes de la salle, des coupoles et des traces noires d'apatite indiquent que des essaims de chauves-souris ont occupé autrefois la grotte. À l'aplomb des biocoupoles, des dalles rocheuses sont extrêmement corrodées et attestent de l'intense corrosion par les déjections des chiroptères.
En revanche, dans la partie inférieure de la salle, des racines pendent du plafond. Il s'agit des endroits les plus humides où se situe le concrétionnement en activité. La végétation (arbres) profite de l'atmosphère de la grotte pour capter les eaux de ruissellement et de condensation (**fig. 5**).

**Figure 5. Partie haute de la salle est affectée par la biocorrosion :
en plafond au premier plan, les racines, et au deuxième, les traces d'apatite.**

3) Les graffitis et signatures

Les signatures sont abondantes dans la salle, notamment près du conduit d'accès et sur la paroi située à main droite en entrant. Un examen attentif n'a pas permis de découvrir des dates ou graffitis remontant au-delà du XIX^{e} siècle. Les plus anciens écrits encore lisibles sont des gravures, car elles ont mieux résisté aux surcharges et aux outrages des visiteurs indélicats.

Figure 6. « Laville... 1822 ».

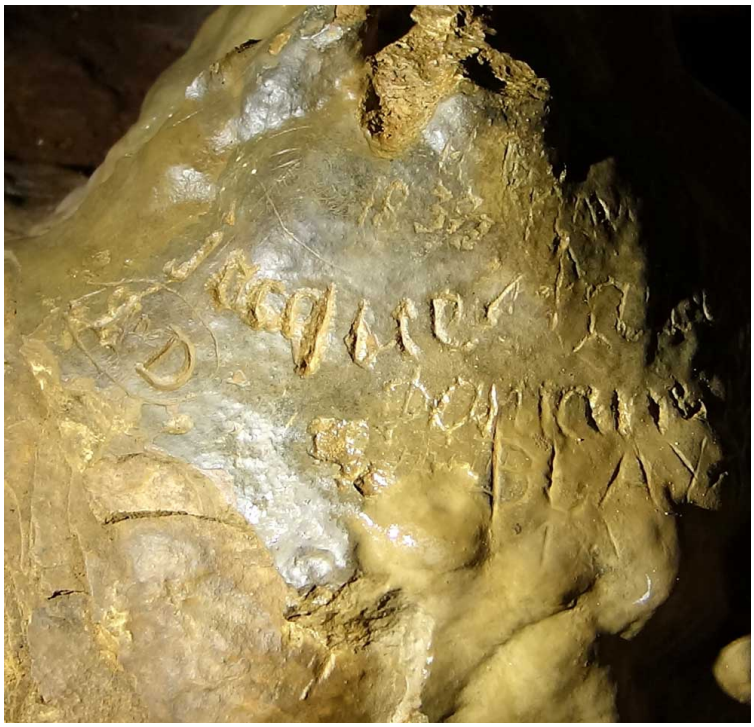


Figure 7. « Jacques... 1838 ».

La plus ancienne signature relevée est gravée sur une coulée : « Laville... 1822 », les noms sont en partie recouverts par une mince couche de calcite (**fig. 6**).

Dans la partie haute de la salle, une stalagmite gravée porte la date de « 1838 » (**fig. 7**).

On trouve un texte écrit en occitan qui commence par « Te baou quita cheda bauma de Biocha... » et se termine par l'année « 1839 » (**fig. 8**).

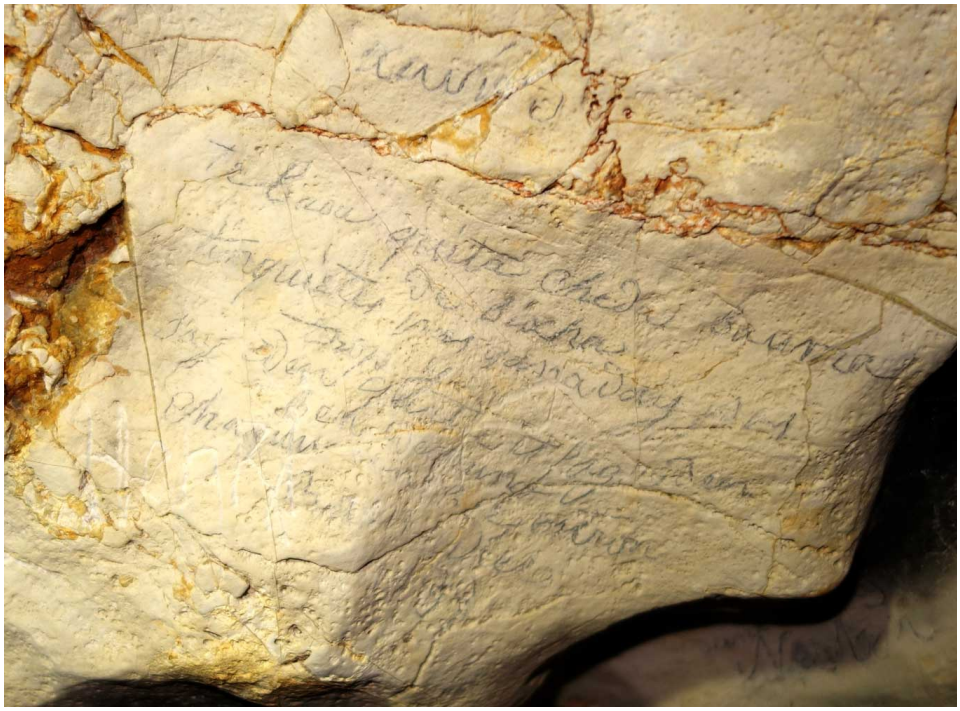
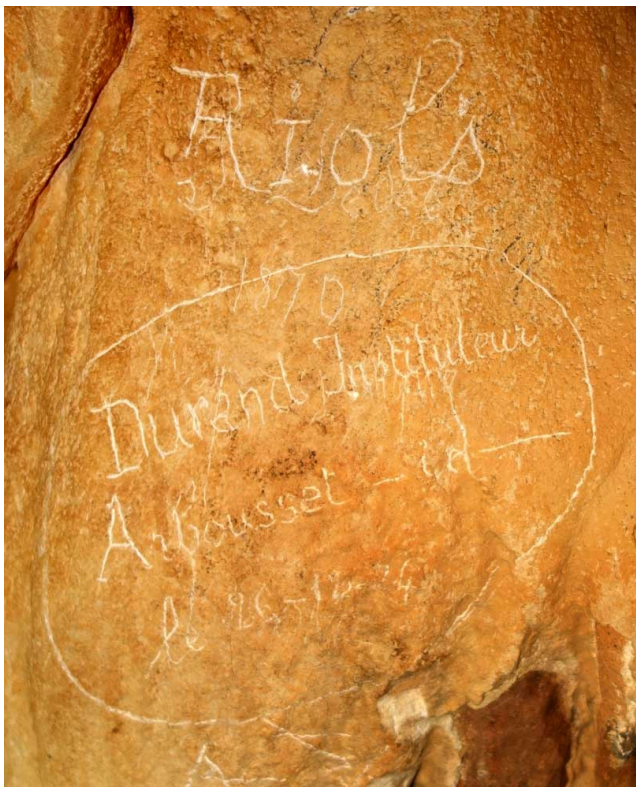


Figure 8. Texte en occitan de 1839.



Plus loin, on peut reconnaître une signature au charbon de « Demar 1859 ». Deux panneaux présentent des gravures signées avec deux dates : 1861 et 1890 ; 1879 et 1881. Une signature indique la profession des visiteurs : « Durand Instituteur, Arbousset - id - , le 26-12-74 » (**fig. 9**). Près du conduit d'entrée, on distingue une signature à la sanguine de 1879. En 1887, Darius et Ulysse Bastide ont laissé de minuscules signatures de leur passage : « Darius Bastide 9 avril 1887, Ulysse Bastide 1887 ».

Les signatures du XX^{e} siècle sont également abondantes, on peut citer celle de « G. Cazelles, A. Figueres, Anaïs Izard, Maurice Cazelles, 20 avril 1905 » (**fig. 10**) bien protégées dans un recoin de la grotte.
Un message : « Une journée dans la combe de Crespine » a été laissé deux fois sur les parois de la grotte par Louis Massol le 17-1-1925.

Figure 9. Signatures des instituteurs Durand et Arbousset en 1874.

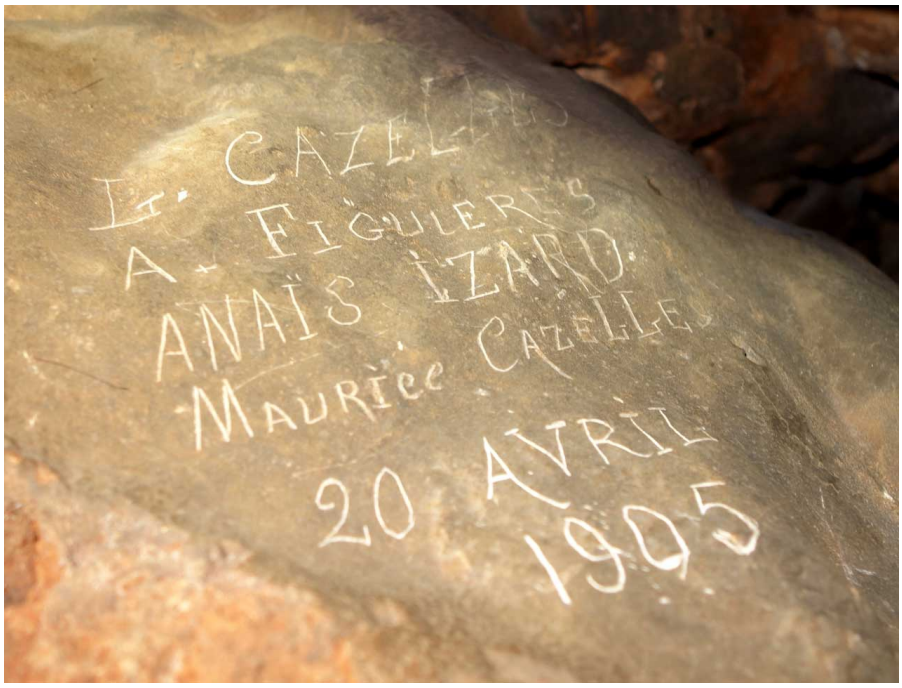


Figure 10. Dans un recoin de la salle, une signature bien préservée ne comportant aucune surcharge.

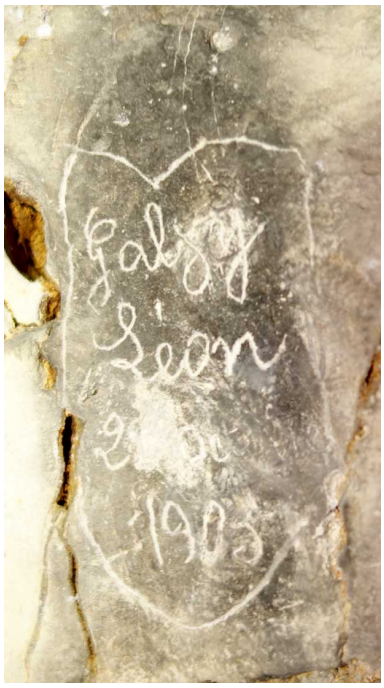


Figure 11. Fond au noir de fumée daté de 1905.

Des visiteurs galants ont écrit : « Borie André, Demar Marc, Ollaire Paul 1927. Merci d'avance, Honneur aux filles ». La pratique qui consiste à noircir d'abord au noir de fumée (flamme de bougie) pour pouvoir graver son nom date de la fin du XIX et du début du XX^{e} siècle (**fig. 11**).

Les signatures du XX^{e} siècle sont rares, cette rareté s'explique par l'absence de chemin conduisant à la grotte.

Certains auteurs ont indiqué avoir relevé la date de 1664. Cette mention est peu probable d'abord parce qu'aucune autre date du XVII ou XVIII[e] siècle n'a été relevée dans la grotte et ensuite parce qu'il est possible de faire des erreurs d'interprétation. Par exemple, il est facile de confondre le 6 et le 8 ; la signature de « Marc » de 1885 pourrait être lue comme 1685 (**fig. 12**). Malheureusement, la facture du *M* et le fond au noir de fumée sont des indicateurs qui plaident en faveur du XIX[e] siècle.
Il n'est donc pas exclu que les auteurs aient pu confondre les quatre chiffres 1664 avec ceux d'une célèbre marque de bière.

Figure 12. Signature de Marc 1885

4) Le félibre Bastide Pompilius dit Lius

En 1887, une personnalité locale, Bastide Pompilius dit Lius né et mort à Cournonterral (1845-1932), met un point d'honneur à réhabiliter la baume de Bioge. Il est indiqué que son entrée était obstruée depuis 300 ans pour des raisons politico-religieuses.
Pompilius Bastide, accompagné de MM. G. Arbousset, D. Cazelles, L. Ménard de Nîmes, les demoiselles Cabanis et Bastide, des protestants de Cournonterral, fait déblayer l'entrée de la grotte. Danton Cazelles écrit sur la paroi de droite, sous la dictée de Lius : « Bauma de Bioge barrada par ordre de Lamoignon (Intendant du Languedoc) lou 25 de jun 1696 », et sur le côté gauche : « doubrida per lo Conse de Cournon le 27 de mars 1887 ».

Figure 13. Pompilius Bastide, maire de Cournonterral.

Il est dit qu'ils ont chanté dans la grotte le cantique « C'est un rempart que notre Dieu » et sur le chemin de retour : « Lo Mazet » de Roumieux et « Magali » de Mistral. Gratien Arbousset jouait de la mandoline (Les félibres de Cournonterral, http://www.ville-cournonterral.fr/documents/decouverte/grac-felibres.pdf).

La grotte a été réouverte officiellement le 27 mars 1887 par Lius, maire de la commune et protestant pratiquant, mais elle était visitée avant cette date sans doute dans des conditions d'accès plus difficiles. Les pierres grossièrement équarries, d'un même gabarit, qu'on trouve entassées (Claude Viala, *Grottes et caches camisardes*, 2005) dans la salle pourraient correspondre à celles qui ont servi à l'obstruer en 1696 (**fig. 3**).
La terrasse située devant l'entrée de la grotte pourrait avoir été aménagée en 1887 avec les déblais du conduit d'entrée.

Il semble que la grotte ait été un enjeu politico-religieux, car en 1719, le conseil de la communauté de Cournonterral ordonne de la boucher à nouveau (Viala, 2005). La grotte est fréquentée par les protestants qui en font un symbole de la résistance. En effet, l'opinion de Claude Viala (2005) : « On notera enfin que cette salle au sol très irrégulier, encombrée d'une grosse stalagmite massive en son centre, pouvait difficilement recevoir plus de 25 à 30 personnes », est totalement justifée.

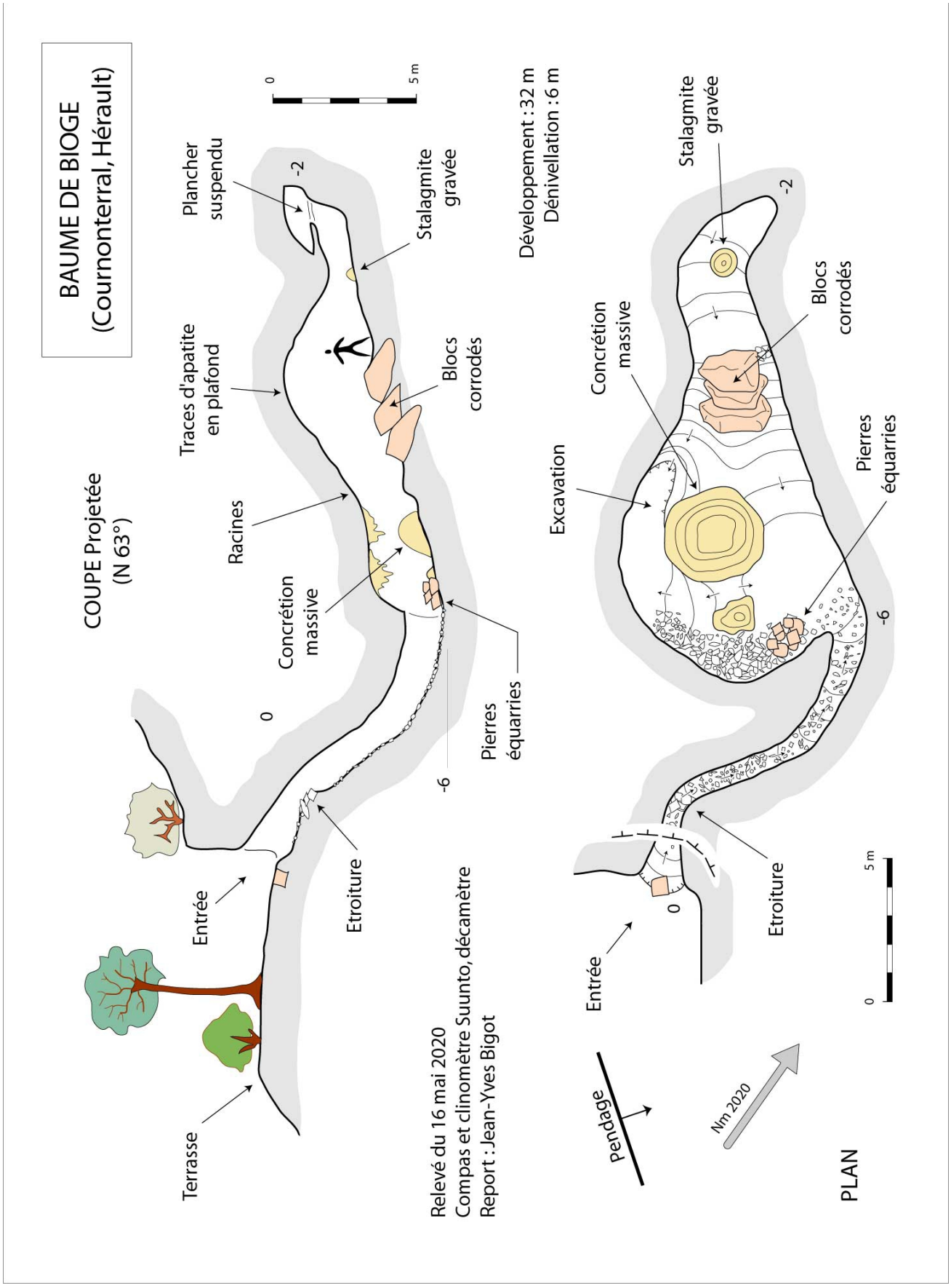


Figure 14. Plan et coupe de la baume de Bioge, Cournonterral, Hérault.